

NOUS HABILLONS BLEUETTE

PETITE ROBE PAYSANNE



La jolie robe que voici permet d'utiliser deux morceaux d'étoffe, insuffisants chacun pour faire un costume entier. Elle est cependant, quoique pratique, très élégante et très nouvelle.

Le haut est formé, dans le modèle, d'un empiècement en velours noir, mais on peut utiliser aussi une autre étoffe, allant bien également avec la petite jupe qui est faite de linon rose leuri, ou de soie rose à bouquets, si l'on veut un modèle très élégant.

Les manches courtes sont en même tissu que la jupe, et celle-ci est cerclée d'un étroit velours noir.

L'empiècement pourra se faire en drap, en velours de laine, en taffetas ou en grosse toile étamine: d'un ton foncé, bleu moyen, brique, kaki ou vieux rouge, et la petite jupe en linon ou

batiste, d'un ton clair allant avec le haut, sans y être assorti, cependant,

le contraste des couleurs et des étoffes formant toute l'originalité de cette toilette.

Poser le patron de l'empiècement sur l'étoffe doublé; on aura l'empiècement du devant. Celui du dos est semblable; on l'ouvre ensuite au milieu.

La jupe est une bande droit fil, qui se fronce au bas de l'empiècement.

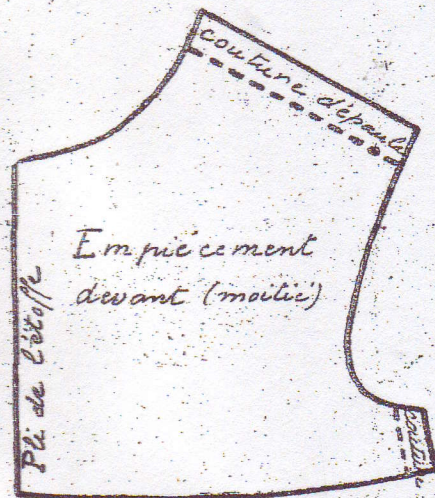
Elle mesure 11 centimètres de haut, ourlet compris, sur 30 centimètres de large.

Le patron de la manche est donné à moitié. Tailler également avec l'étoffe double.

Cette petite manche se monte après l'empiècement.

On pourrait aussi, dans un genre tout différent, exécuter cette robe en broderie anglaise et faire l'empiècement en taffetas d'un ton vif, cerise, jade ou jaune d'or. On rayerait les petites manches et la jupe d'un étroit ruban de faille ou de taffetas assorti à l'empiècement.

Cette robe peut aussi être faite en tissu plus simple, en mousseline de



laine et taffetas, par exemple, ou en lainage quelconque, un peu léger, avec l'empiècement en drap ou en velours. Dans ce dernier cas, on broderait cet empiècement en point de chaînette de couleur, de simples lignes suivant l'encolure et les entournures. Cela rappellerait beaucoup les costumes de Bretagne aux grands jours de fête. On peut aussi faire le contraire; laisser le haut uni, comme sur le croquis, et faire la petite jupe en lainage uni également, mais qu'on broderait, au point de chaînette, de pastilles ou de fleurettes de couleur.

Conserver toujours, bien entendu, les rubans du bas des manches et de la jupe.

Ces rubans peuvent également prêter à une jolie variation et être brodés de lignes de couleur au point glissé ou de chaînette.

Des galons de soie ou de tresse seront aussi très jolis, ainsi brodés.

Mais si l'on utilise rubans ou galons brodés, choisir alors la petite jupe en tissu uni.

SUZANNE RIVIÈRE.



LA LÉGENDE DE CATELAN

Le bois de Boulogne, qui est aujourd'hui le rendez-vous de la société élégante de Paris, était au moyen âge le plus affreux repaire de bandits. Chaque jour, des voyageurs, que leur mauvaise chance poussait à le traverser, se voyaient dépouillés, battus et quelquefois cruellement blessés.

Un beau matin de l'année 1284, un tout jeune homme, pâle, mince et fort élégamment vêtu d'un pourpoint de velours passémenté d'or fin, suivait à cheval, et accompagné d'un seul valet, l'allée transversale qui, partant du bois de Boulogne, allait aboutir au centre de Paris.

Soudain, le voyageur vit venir vers lui une troupe d'hommes d'armes conduits par un soldat d'une très haute taille, et dont le visage dur et sévère impressionnait péniblement le regard.

— Messire, dit-il en s'approchant du jeune cavalier, êtes-vous le gentil troubadour que dame Béatrice de Provence envoie à notre roy Philippe le Bel?

— Oui, seigneur officier, répondit le jeune homme d'une voix admirablement timbrée, je suis celui-là, et je me nomme Armand CateLAN.

— Le roy de France, mon maître, m'envoie au-devant de vous, afin de vous escorter et de vous aider à sortir sans encombre de cette terrible forêt.

— C'est un très grand honneur que Sa Majesté fait au modeste poète de la cour de son cousin René d'Anjou.

— C'est pour vous protéger et vous honorer, messire, que je suis chargé de vous tenir compagnie.

server de toute fâcheuse atteinte les riches présents que ma noble souveraine m'a remis pour sa parente, la reine de France.

En entendant ces paroles, le capitaine se sentit envahir par une atroce convoitise, et, mettant l'épée à la main, il se jeta sur le troubadour.

Le poète-chanteur, qui n'était armé que d'une mince dague de parade, fut vite abattu. Les assaillants regardèrent aussitôt dans son porte-manteau, mais, à leur profonde stupeur, ils ne découvrirent dans ses casiers que des parfums et des liqueurs inconnues de tous.

Furieux, les soldats rentrèrent au palais et déclarèrent au sénéchal de Sa Majesté que le jeune étranger qu'ils étaient allés rejoindre n'était point passé.

Quelques jours plus tard, le roi de France était avisé que la maréchaussée venait de découvrir, dans un taillis du bois, le cadavre d'un inconnu dont le signalement paraissait ressembler à celui de l'infortuné Provençal.

Un pareil crime ne devait pas rester impuni. Le capitaine, se croyant à l'abri de tout soupçon, commît l'imprudence de s'enivrer avec les liqueurs que contenaient les coffres de CateLAN, et un beau soir, après s'être inondé de parfums dont nul ne put reconnaître l'origine, il s'endormit dans le corps de garde; après avoir en partie raconté son abominable forfait.

Le lendemain, il était appréhendé au corps et condamné, ainsi que les soldats de son escorte, à être brûlé vif.

Le roi, après avoir châtié les meurtriers, résolut d'honorer la victime. Il ordonna, sur le lieu même du meurtre, l'érection d'une pyramide relatant l'assassinat commis en cet endroit.

Ce monument funéraire, qui existe encore de nos jours au bois de Boulogne, rappelle aux victimes l'infortuné du malheureux trou-